AccueilRevenir à l'accueilCollectionParcours : Crimes de femmes dans les canards sanglantsCollectionŒuvre : Histoire véritable d'une femme qui a tué son mariCollectionÉdition : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mariCollectionExemplaire : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari BnFItemTexte : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari Histoire

Texte : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari Histoire

Auteurs: s.n.

Informations générales

TitreTexte : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari Histoire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

canard, histoire sanglante

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Transcription du texte

TranscriptionHistoire veritable d'une femme qui a tué son Mary, laquelle apres exerça des cruautez inouïes sur son corps.

Executée à Soiran en Bourgongne, distant d'une lieuë d'Aussonne, le 18. Janvier 1625.

Si les Siecles passez nous ont fourny plusieurs exemples de l'inhumanité & cruauté de quelques femmes, nous ne devons pas trouver estrange si celuy où nous sommes estant plus pervers que les precedents produit des monstres de nature, qui {A 2 r°} en effect son plus cruels que les bestes plus farouches. La cruauté d'une violente Espagnole, violente de nom & d'effect le fait bien paroistre, par l'inouye vengeance qu'elle prit sur celuy qui s'estoit vanté d'avoir couché avec elle. Un nombre infini

d'Histoires tant anciennes que modernes nous font assez voir combien peut le courroux d'une femme portée à la vengeance, car oubliant la qualité de son sexe, qui naturellement doit estre doux & amiable, lors que la fureur essore les mouvemens de sa passion, il n'y a ny cruauté, ny meschanceté qu'elle n'exerce : elle devient une Progné & une Medée en ses bouillonnantes passions, ne pardonnant ny à maris ny à enfans.

A Soiran, Village distant d'une lieuë d'Aussonne, une femme nommée Marguerite, sçachant que son mary estoit à la taverne où il se resjouyssoit avec quelques amis, ayant mesmes envoyé querir deux poulets qu'il avoit à la maison. Ceste femme qui attendoit son mary avec impatience, le voyant venir avec un de sa compagnie, commence à vomir un torrent d'injures contre luy, l'appellant yvrongne, gourmand, desbauché, {A 2 v°} feineant, peuant, hapelourde, & autres paroles injurieuses que la colere luy suggerait. Estans entrez en la maison elle continuë ses boutades, de sorte que son mary voyant qu'il ne pouvoit l'appaiser recourt à un baston à deux bouts qu'il avoit en sa chambre, duquel comme il la veut charger d'apoinctement le pied luy glisse & tombe par terre. La femme prompte ne luy donne le temps de se relever, prend une selle à trois pieds de laquelle elle luy donne un si grand coup sur la teste qu'elle l'estourdit ; & redoublant ses coups fit en telle sorte qu'elle le rendit mort. Le voyant sans mouvement elle le traine vers le feu, luy donne du vin, mais c'est en vain, car il est vrayment mort. Voyant ce desastre elle pense aux remedes pour cacher ce meurtre, & ne pouvant le cacher à Dieu, elle pense en oster la connaissance aux hommes. Elle enleve le corps, le met sous la paillasse de son lict, où l'ayant laissé quelque temps le diable la pousse à exercer des cruautez inouyes. Elle tire ce corps de dessoubs cette paillasse, l'estend au milieu de la chambre, & sans etre esmeuë d'aucune compassion, commence à execu- {A 3 r°} ter sa rage par les parties honteuses qu'elle luy coupe : apres elle prend une hache de laquelle elle luy donne un grand coup, croyant de desguiser son sexe. Elle luy coupe la teste, le met en quatre quartiers, coupe les bras au dessous du coude, & les jambes au dessous du genouïl.

O bourrelle! n'as-tu point de regret dee charcuter ainsi ton pauvre mary? Tes mains inhumaines peuvent-elles sans horreur se rougir ainsi de son sang? de celuy, dis-je, qui a pendant tant d'années couché aupres de tes costez, & duquel tu as eu de beaux enfans? Penses-tu que ton forfait demeure impuny, & que l'œil du Ciel qui descouvre toutes choses laisse ta cruauté sans chastiement? Ne sens-tu point en ton ame les furies qui te bourrellent, & un ver rongeur qui ronge ta conscience? Mais quoi ta rage n'est-elle pas encore assouvie, forcenée, & poussée du demon infernal? tu veux joüer la penultiesme acte de cette sanglante tragedie, dont la catastrophe ne sera moins horrible.

Cette Megere prend cette teste, la roule, {A 3 v°} apostrophe dessus quelques paroles qu'elle jette hors d'une voix enrouée : apres le vint aux yeux qu'elle luy creve & tire avec la pointe d'un fuseau : Elle prend des tenailles avec lesquelles elle lui arrache le nez & les oreilles : Ce n'est pas tout, il luy reste encore quelque cruauté à executer ; elle lui arrache la barbe sans lui en laisser un seul poil. Que fait-elle apres, elle ramasse ces pieces esparses ça & là, sçavoir la teste, les yeux, le nez, les oreilles, la partie des bras ou estoyent les mains, les jambes, les entrailles, & ensevelit toute cette charcuterie en un coin de la maison. Apres elle prend un sac, & met un des quartiers dedans : & le va jetter dans la riviere appellé Arvesan, & en fit de mesmes des autres trois restans. En fin la voila avec les mains encore toutes sanglantes qu'elle s'efforce d'effacer les marques du sang qui restoyent en sa chambre, plus elle y jette d'eau, plus ce sang se rend vermeil, la teinture en est si bonne que l'eau ne la peut decolorer.

Quelques jours se passe qu'on est estonné {A 4 r°} de ne voir plus son mary, mesmes le Seigneur du lieu luy demanda où il estoit. Elle luy respondit qu'il estoit sorty de la maison un soir bien tard tout en chemise, & que depuis elle ne l'avoit point veu. La Dame de Charon luy faisant la mesme demande, elle dit qu'il estoit allé à la guerre.

En fin le Sieur de Soiran envoye un de ses serviteurs vers cette femme pour s'en enquerir plus particulierement, lequel luy demande où estoit son mary, elle fit response qu'il estoit allé à Chalom, & que si elle avoit d'argent elle l'iroit chercher. Ces trois responses differentes, sont trois tesmoins irreprochables, qui semblent suffisamment accuser le crime de cette meschante femme : neantmoins Dieu veut manifester son delict par des preuves de beaucoup plus evidentes & plus claires, & veut que les soupçons & indices soyent esclaircis par la mesme verité.

Voicy donc le jour des Rois comme l'on faisoit la Procession à l'entour de l'Eglise de Soiran, le Seigneur du lieu la voyant au long de la Riviere vint à elle, & luy deman-{A 4 v°} de qu'elle y faisoit : Elle dit qu'elle regardoit quelques Corbeaux & Pies qui estoient au long de la dite riviere, qui estoit grandement decreuë depuis qu'elle y avoit jetté les quartiers de son mary, & en avoit desja aperceu un, suivant ce qu'elle confessa depuis.

Il sembloit que Dieu se voulait servir de ces Oiseaux funestes, comme il fit jadis des Grues qui servirent de tesmoins contre les voleurs qu avoient tué Ibicus. Le Sieur de Soiran entra en quelque doute la voyant ainsi seule & pensive au long de la riviere, & ces Corbeaux croassans, sembloyent dire en leur langage que la charongne n'estoit pas loin, qui l'occasionna de luy demander si elle avait point tué son mary : Elle nie fort & ferme, disant que la verité se descouvriroit bien. Alors ledit Sieur de Soiran se representant les differentes responses qu'elle avoit faites touchant l'absence de son mary : son veritable soupçon s'accroit, & remet la partie apres la Messe pour tas- {B r°} cher de descouvrir cette verité qu'elle disoit. La Messe parachevée, il prend un bon nombre des Parroissiens, ses sujets, qui se mirent en cherche au long de la Riviere, où ils trouverent trois des quarties du deffunct, & un chien trouva le quatriesme, qu'il sortit de l'eau. Encor qu'on ne peust pas recognoistre ces membres estant ainsi mutilez & sans teste, neantmoins le dit Sieur de Soiran la fait saisir & emprisonner, & comme on les luy fait toucher, le sang en sort en abondance.

Après on va chez elle, où l'on trouve le lieu où elle avoit fait cette boucherie tout sanglant, quoy qu'elle se fust efforcée, comme nous avons desja dit de le laver. Voila encor des nouveaux indices qui crient vengeance contre cette cruelle femme : quand bien elle ne s'accuseroit de sa propre bouche ils sont suffisans pour luy faire son proces, & luy faire sentir la peine deuë à ses demerites.

Finalement le Juge ayant tiré la verité par sa propre confession, elle fut condam- {B v°} née à faire amande honnorable en chemise avec la torche au poing, & crier mercy à Dieu, au Roy, & à Justice, & apres estre pendue & estranglée, son corps bruslé, & les cendres jettées au vent.

Apres qu'elle eut fait amande honorable devant l'Eglise de Soiran, elle fut menée dans une charrette au bois de Bouteran sur le grand chemin de Dijon, où la potence estoit dressée.

Voila son Confesseur qui l'exhorte à recourir à la Majesté divine, implorer sa misericorde pour recevoir pardon de ses fautes, & recognoistre que notre Seigneur a tousjours les bras ouverts pour recevoir le pecheur qui s'humilie & vient à penitence, mesmes le Sieur de Soiran lui disoit, courage Marguerite, criez mercy à Dieu d'un cœur contrit & humilié, demandez luy pardon, recevez la mort en gré, & repentez-vous d'avoir ainsi massacré vostre mary.

Cette miserable, telle je l'ose nommer, rejette toutes ces sainctes remonstrances, demeure endurcie & obstinée en son {B 2 r°} peché, n'amollit son cœur de rocher pour tesmoigner per quelques larmes quelque contrition. Mais helas! il semble que le Demon la possede, luy suggerant à dire que ce qu'elle avoit fait estoit bien faict, & que s'il estoit à faire qu'elle le feroit encore.

Ha! chetisve à quoy penses-tu, où te porte le desespoir? Ne vois-tu point l'Enfer ouvert si tu ne changes de volonté? & que le Diable te tient en ses serres pour t'y precipiter? Recours recours à la misericorde de ton Sauveur qui ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse. Fay resjouyr les Anges Celestes pour ta conversion. Mais helas! je ne voy point que tu vueilles desmordre ton opiniastrise, puis que tu poursuis en ton obstination.

Tu es proche du port où tu peux retrouver ton salut, mais tu aimes mieux faire naufrage.

En fin cette meschante femme ce monstre horrible, mourut en son obstination, & ne voulut par une vraye contri- $\{B\ 2\ v^\circ\}$ tion recevoir patiemment ce supplice temporel, petit à l'egal de son crime, pour eviter les tourmens eternels. Fin. $\{B\ 3\ r^\circ\}$

Transcripteur.riceVianello, Erica Chargé.e de la révisionSchileo, Anna

Analyse du péritexte

Nature du texte transcritHistoire

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Corps du mari découpé en morceaux
- Vengeance

Analyse des personnages-typesFemme cruelle et violente qui veut se venger. Lieu(x) du récitSoiran, Bourgogne, Fr

Formulation explicite d'une moraleAu début de la nouvelle se trouve condamnée la cruauté de la femme. Le recours à la morale religieuse en constitue un argument important concernant la guestion de la repentance finale.

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche: Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

s.n, Texte : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari Histoire, 1625 Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/5

Notice créée par Erica Vianello Notice créée le 02/03/2020 Dernière modification le 08/05/2023



HISTOIRE

VERITABLE D'VNE

femme QVI A TV

fon Mary, laquelle apres exe e

des cruautez inouies fur a

fon corps.

Executee à Soiran en Bourgongne, distant d'une lieue d'Aussonne, le 18. Ianuier 1625.



I les Siecles passez nous ont fourny plusieurs exemples de l'inhumanité & cruauté de quelques semmes, nous ne deuons pas trouuer estrange si celuy où nous

fommes estant plus peruers que les precedents produit des monstres de nature, qui

A 2

4

en effect son plus cruels que les bestes plus farouches. La cruauté d'vne violente Espagnole, violente de nom & d'effect le fait bien paroistre, par l'inouye vengeance quelle prit sur celuy qui s'estoit vanté d'anoir conché auec elle. Vn nombre infini d'Histoires tant anciennes que modernes nous font assez voir combien peut le courroux d'vne femme portée à la vengeance, car oubliant la qualité de son sexe, qui naturellement doit estre doux & amiable, lots que la fureur essore les mouuemens de sa passion, il n'y a ny cruauté, ny meschanceté qu'elle n'exerce : elle devient vne Progné & vne Medée en ses bouillonnantes passions, ne pardonnant ny à maris ny à enfans.

A Soiran, Village distant d'une lieuë d'Aussonne, une semme nommee Marguerite, seachant que son mary estoit à la tauerne où il se resionyssoit auce quelques amis,
ayant mesmes ennoyé queris deux poolets
qu'il anoit à la maison. Ceste semme qui attendoit son mary auce impatis nec, le vovat
venir auce un de sa compagnie, commence
à vomir un torrent d'iniures cotre luy, l'appellant yurongne, gourmand, desbauché,

5

feineant, penant, hapelourde, & autres paroles iniurieuses que la colere luy suggeroit. Estans entrez en la mai on elle continuë ses boutades, de sorte que son mary voyant qu'il ne pouvoit l'appailer recouts à vn baston à deux bouts qu'il auoit en sa chambre, duquel comme il la veut charger d'apoinctement le pied luy glisse & rombe par terre. La femme prompte ne luy donne le temps de se releuer, préd vne selle à trois pieds de laquelle elle luy donne vn si grand coup sur la teste quelle l'estourdit; & redoublant ses coups fit en telle sorte qu'elle le rendit mort. Le voyant sans mouvement elle le traine vers le feu, luy donne du vin, mais c'est en vain, car il est vrayment mort. Voyant ce desaître elle pense aux remedes pour cacher ce meurtre, & ne pouuant le cacher à Dieu, elle pese en oster la cognoissance aux hommes. Elle enleue le corps, le met sous la pail asse de son list, où l'ayant laissé quelque temps le diable la pousse à exercer des cruautez inouves. Elle tire ce corps de dessoubs ceste paillasse, lestend au milieu de la chambre, & sans estre esmeuê d'aucune compassion, commence à execu-

A 3

ter sa rage par les parties honteuses qu'elle tuy couperapres elle prend vne hache de laquelle elle luy donne vn grad coup, croyant de desguiser son sexe. Elle luy coupe la teste, le met en quatre quartiers, coupe les bras au dessous du coude, & les iambes au dessous

du genouïl.

O bourrelle! n'as tu point de regret de charcuter ainsi ton pauure mary? Tes mains inhumaines peuuent-elles sans horreur se rougir ainsi de son sang? de celuy, dis-ie, qui a pendant tant d'annees couché aupres de res costez, & duquel ru as eu de beaux enfans? Penses-tu que ton sorfait demeure impuny, & que l'œil du Ciel qui descouure toutes choses laisse ta cruauté sans chastiement? Ne sens-tu point en ton ane les furies qui te bourrellent, & vn ver rongeur qui ronge ta conscience? Mais quoy ta rage n'est-elle pas encore assouuie, forcence, & poussee du demon infernal?tu veux iouer la penultiesme acte de cette sanglante tragedie, dont la carastrophe ne sera moins horrible.

Cette Megere prend cette teste, la roule,

apo

apostrophe dessus quelques paroles qu'elle iette hors d'vne voix enrouée : apres le vint aux yeux qu'elle luy creue & tite auec la pointe d'vn suseau : Elle prend des tenailles auec lesquelles elle luy arrache le nez & les oreilles : Ce n'est pas tour, il luy reste encore quelque cruauté à executer : elle luy artache la barbe sans luy en laisser vn seul poil.

Que fait-elle apres, elle ramasse ces pieces esparses çà & là, sçauoir la reste, les yeux,
le nez, les oreilles, la partie des bras ou estoyent les mains, les iambes, les entrailles,
& enseuelit toute cette charcuterie en vn
coin de la maison. Apres elle prend vn sac,
& met vn des quartiers dedas: & le va ietter
dans la riuiere appellé Aruesan, & en sit de
mesmes des autres trois restans. En sin la
voila auec les mains encore toutes sanglantes qu'elle s'essorce d'essacre les marques du
sang qui restoyent en sa chambre, plus elle
y iette d'eau, plus ce sang se rend vermeil,
la teinture en est si bonne que l'eau ne la
peut decolorer.

Quelques iours se passe qu'on est estonné

de ne voir plus so mary, mesmes le Seigneur du lieu luy demanda où il estoit. Elle luy respondit qu'il estoit sorty de la maison vn soir bien tard tout en chemise, & que depuis elle ne l'auoit point veu. La Dame de Charon luy faisant la mesme demande, elle dit qu'il estoit allé à la guerre.

En fin le Sieur de Soiran enuoye vn de ses seruiteurs vers cette semme pour s'en enquerir plus particulierement, lequel luy demande où estoir son mary, elle sit response qu'il estoit allé à Chalom, & que si elle a-

noit d'argent elle l'iroit chercher.

Ces trois responses differentes, sont trois tesmoins irreprochables, qui semblent suffisamment accuser le crime de cette meschante semme : neantmoins Dieu veut manisester son delict par des preuues de beaucoup plus euidentes & plus claires, & veut
que les soupçons & indices soyent esclaircis
par la mesme verité.

Voicy donc le iour des Rois comme l'on faisoit la Procession à l'entour de l'Eglise de Soiran, le Seigneur du lieu la voyant au long de la Riuiere vint à elle, & luy demande

de qu'elle y faisoit : Elle dit quelle regardoit quelques Corbeaux & Pies qui estoiet au long de ladite riniere, qui estoit grandement decreue depuis qu'elle y auoit ietté les quartiers de son mary, & en auoit desia aperceu vn, suiuant ce

qu'elle confessa depuis.

Il sembloit que Dieu se vouloit seruir de ces Oiscaux funestes, comme il sit iadis des Grues qui seruirent de tesmoins contre les voleurs qui auoient tué lbicus. Le Sieur de Soiran entra en quelque doute la voyant ainsisseule & pensiue au long de la riuiere, & ces Corbeaux croassans, s'embloyent dire en leur langage que la charongne n'estoit pas loin, qui l'occasionna de luy demander si elle auoit point tué son mary: Elle nie sort & ferme, disant que la verité se descouurireit bien.

Alors ledit Sieur de Soiran se representant les différentes responses qu'elle auoit saires touchant l'absence de son mary: son veritable soupçon s'accroit, & remet la partie apres la Messe pour tal-

B

cher de descouurir cette verité qu'elle di-

La Messe paracheuee, il prend vn bon nombre des Parroissiens, ses sujets, qui se mirent en cherche au long de la Riuiere, où ils trouuerent trois des quarties du desfunct, & vn chien trouua le quatries me, qu'il sortit de l'eau. Encor qu'on ne peust pas recognoistre ces membres estans ainsi mutilez & sans teste, neantmoins le dit Sieur de Soiran la fait saissi & emprisonner, & comme on les suy fait toucher, le sang en sort en abondance.

Après on va chez elle, où l'on trouve le lieu où elle auoit fait cette boucherie tout fanglat, quoy qu'elle se fust efforcee, comme nous auons desia dit de le lauer. Voila encor des nouveaux indices qui crient vengeance contre cette cruelle semme: quand bien elle ne s'accuseroit de sa propre bouche ils sont suffisans pont luy faite son proces, & luy faite sentit la peine deue à ses demerites.

Finalement le luge ayant tiré la verité par la propre confession, elle fut condam-

nec

née à faire amande honnorable en chemife auec la torche au poing, & crier mercy à Dieu, au Roy, & à lustice, & apres estre pendue & estranglee, son corps brusé, & les cendres iettees au vent:

Apres qu'elle eut fait amande honorable deuant l'Eglise de Soiran, elle sut menee dans vne charrette au bois de Bouteran sur le grand chemin de Diion, où la

potence estoit dressee.

Voila son Confesseur qui l'exhorte à recourir à la Maiesté divine, implorer sa miscricorde pour receuoir pardon de ses fautes, & recognoistre que nostre Seigneur à tousiours les bras ouverts pour receuoir le pecheur qui s'humilie & vient à penirence, mesmes le sieur de Soiran luy disoit, courage Marguerite, criez mercy à Dieu d'un cœur contrit & humilié, demandez luy pardon, receuez la mort en gré, & repentez-vous d'auoir ainsi massacré vostre mary.

ces, demeure endurcie & obstince en son

B 2

peché, n'amollit son cœur de rocher pour resmoigner par quelques larmes quelque contrition. Mais helas! il semble que le Demon la possede, luy suggerant à dire que ce qu'elle auoit fait estoit bien faict, & que s'il estoit à faire qu'elle le feroit encore.

Ha! chetifue à quoy penses-tu, où te porte le desespoir? Ne vois-tu point l'Enfert ouuert si tu ne changes de volonté? & que le Diable te tient en ses serres pour t'y precipiter? Recours recours à la misericorde de ton Sauueur qui ne veue point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse. Fay resiouyr les anges Celestes pour ta couversion, Mais helas! ie ne voy point que tu vueilles desmordre ton opiniastrise, puis que tu poursuis en ton obstination.

Tu es proche du port où tu peux retrouuer ton salut, mais tu aimes mieux faire naufrage.

En fin cette meschante semme ce monstre horrible, mourar en son obstination, & ne voulue par vne vraye contri-

tion

